



L'EXPLOITATION DES **FILLES** TOUJOURS PLUS VIOLENTE & PLUS INVISIBLE

DOSSIER DE PRESSE – JOURNÉE INTERNATIONALE DES FILLES - 11 OCTOBRE 2021



Avec et pour les enfants

www.plan-international.fr

L'EXPLOITATION DES FILLES ET LE TRAVAIL DES ENFANTS

11 OCTOBRE

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FILLES

63 MILLIONS DE FILLES (5 À 17 ANS)
DANS LE MONDE SONT ASTREINTES
AU TRAVAIL DES ENFANTS EN 2021



4,4 MILLIONS DE FILLES
DANS LE MONDE
SONT ASTREINTES
AU TRAVAIL DOMESTIQUE
INFORMEL



71%
DES SURVIVANT-E-S
D'ESCLAVAGE MODERNE
SONT DES FEMMES
ET DES FILLES

**3 SURVIVANT-E-S DE L'EXPLOITATION SEXUELLE SUR 4
SONT DES FILLES**

ON ESTIME À
300 000
LE NOMBRE D'ENFANTS SOLDATS
DANS LE MONDE, DONT 40 % DE FILLES

**PLUS D'1 FILLE SUR 3
ASTREINTE AU TRAVAIL
NE VA PAS À L'ÉCOLE**

8,9 MILLIONS DE FILLES
ET DE GARÇONS
RISQUENT D'ÊTRE
ASTREINT-E-S AU
TRAVAIL D'ICI 2022 EN RAISON
DE LA PANDÉMIE DE COVID-19



POUR METTRE FIN AU TRAVAIL
DES ENFANTS D'ICI 2025,

**LES PROGRÈS DOIVENT
ALLER 18 FOIS PLUS VITE
QU'ENTRE 2000 ET 2020**

160 millions d'enfants sont actuellement contraint-e-s de travailler. Entre 2016 et 2020, 8,4 millions de filles et de garçons supplémentaires y ont été forcé-e-s !

Des chiffres terrifiants qui reflètent réalité intolérable : privation d'enfance, mise en danger de la santé et exclusion de l'éducation.

Alors que 2021 est désignée par l'Organisation internationale du travail (OIT) comme l'année mondiale pour l'éradication du travail des enfants, pour la première fois en 20 ans les progrès en la matière sont stoppés.

Les filles sont particulièrement affectées par ce fléau. Astreintes aux formes les plus violentes, les plus dangereuses et les plus invisibles du travail, elles demeurent les premières touchées par la traite, l'exploitation sexuelle à des fins commerciales, l'esclavage domestique, les tâches dans les mines ou l'enrôlement dans des groupes armés. L'exploitation des filles prive ces dernières de leur enfance, de leur potentiel, de leur dignité et de leur éducation.

À l'occasion de la Journée mondiale des filles, dont Plan International est à l'origine avec l'ONU, l'ONG se mobilise le 11 octobre 2021 contre l'exploitation des filles et pour l'éducation comme levier d'émancipation.

L'IMPACT DE LA PANDÉMIE DE COVID-19

La pandémie de Covid-19 et la hausse du niveau de pauvreté ont des conséquences dévastatrices sur l'exploitation des filles. Elles plongent plus de 150 M d'enfants dans l'extrême précarité (Unicef). Or, on sait que lorsque le niveau de pauvreté augmente de 1 %, le travail des enfants augmente en moyenne de 0,7 % (OIT). Au Cambodge par exemple, la traite des filles a presque doublé en 2020 en raison de la pandémie, avec plus de 1 cas détecté tous les 3 jours dans certains villages (ONUDC). Enfermées chez elles en raison de la crise sanitaire, beaucoup de filles se retrouvent contraintes de travailler plus de 10 heures par jour pour aider leur famille. Privées du lieu de protection et d'apprentissage que représente l'école, les filles sont exposées aux risques d'exploitations domestiques informelles et de violences sexuelles dans la sphère familiale (lire notre [enquête mondiale](#) sur l'impact de la pandémie). À la maison, on les oblige à effectuer les tâches domestiques comme la cuisine et le ménage. On observe également une recrudescence dramatique de l'exploitation sexuelle en ligne. Aux Philippines, par exemple, le nombre de cas signalés a augmenté de 59 000 à plus de 101 000 entre février et mars 2020 (ONUDC).

Malgré la réouverture récente des écoles dans la plupart des pays, 11,2 M de filles pourraient ne jamais reprendre le chemin de l'école (Unesco). Beaucoup d'entre elles ont dû renoncer à leur scolarité ou concilier la reprise des études avec leur emploi, en travaillant plusieurs heures en plus par jour.

L'OUBLI ET L'INVISIBILISATION DES FILLES

Le travail des filles constitue une violation grave de leurs droits fondamentaux (conventions 138 et 182 de l'OIT sur le travail des enfants) et un obstacle majeur à l'atteinte des objectifs de développement durable (ODD) 8.7 et 16.2. Il revêt différentes formes: traite, exploitation sexuelle, esclavage domestique, travail dans les mines, enrôlement dans des groupes armés...

Les filles se retrouvent souvent astreintes aux tâches domestiques non régulées et informelles, qui restent largement invisibles parmi les données collectées en la matière. En moyenne, elles y consacrent quotidiennement 40 % de temps supplémentaire que les garçons, soit 160 millions d'heures en plus par an (OIT).

Horaires de travail excessifs, absence de jour de repos, salaire de misère ou inexistant façonnent leur quotidien.

En contexte d'urgence, en particulier lors de conflits armés, le risque de travail des filles augmente ! Dans les pays en guerre, l'incidence du travail des enfants est 77 % supérieure à la moyenne mondiale (OIT). Alors que leur environnement protecteur est fragilisé, les filles et les adolescentes se retrouvent exposées à de fortes menaces de violences de genre et d'enrôlement dans des groupes armés. Parfois combattantes, souvent esclaves sexuelles, elles demeurent les grandes oubliées des conflits, en dépit des nombreuses tâches qu'elles assument. Elles combattent en première ligne aux côtés des garçons, pillent, servent d'espionnes, d'esclaves sexuelles, de boucliers ou encore de bombes humaines (voir notre [rapport](#) sur les filles soldat).



Avec et pour les enfants

DOSSIER DE PRESSE
JOURNÉE INTERNATIONALE DES FILLES 2021

POURQUOI EXPLOITE-T-ON ENCORE LES FILLES ?

CAUSES DE L'EXPLOITATION DES FILLES

- **PAUVRETÉ** : les filles sont astreintes au travail pour servitude de dettes ou pour subvenir aux besoins de leurs familles.
- **DÉSCOLARISATION** : en dehors de l'école, les filles sont privées d'un lieu de protection et d'apprentissage crucial pour leur développement et leur émancipation. Elles se retrouvent plus exposées aux risques d'exploitations, de travail informel, forcé ou obligatoire, de violences de genre et d'abus sexuels.
- **ABSENCE D'ENREGISTREMENT DES NAISSANCES** : sans certificat de naissance pour prouver leur âge, il est très difficile d'activer les mécanismes législatifs qui protègent les filles du travail forcé.
- **RESPONSABILITÉ DES EMPLOYEURS** : les filles constituent un vivier de main d'œuvre « bon marché » qui répond à des exigences spécifiques pour certaines tâches (mines, tissage ...).
- **CRISES HUMANITAIRES** : en situation de conflit, d'exode, d'épidémie ou de séisme, les risques d'exploitation augmentent pour les filles qui, désormais déscolarisées, vivent dans des familles fragilisées par la perte de leurs revenus et la détérioration des conditions de vie.
- **FAIBLE SENSIBILISATION DES PARENTS** : les parents ne sont pas toujours informé-e-s sur les conséquences du travail des enfants sur la santé et le développement de leurs filles.
- **STÉRÉOTYPES DE GENRE** : les filles sont discriminées en raison de leur sexe, de normes socio-culturelles et de croyances selon lesquelles le travail domestique informel constitue une forme d'instruction.

« Mon père me dit que je suis une fille et que mon rôle, c'est de rester dans la cuisine. Ça me rend triste... »

ANNABELLE, BÉNIN

« Un enfant n'est pas une propriété. Il ne doit jamais être utilisé pour payer une dette familiale ou pour satisfaire les désirs sexuels des adultes ! »

MAIEN, PHILIPPINES



CONSÉQUENCES DE L'EXPLOITATION DES FILLES

- **SANTÉ PHYSIQUE & SEXUELLE** : les filles sont plus exposées aux menaces de maltraitements, de violences physiques et morales, de harcèlement, d'agressions, voire d'exploitations sexuelles sur leur lieu de travail. Les risques de grossesses précoces non désirées et de transmission de maladies comme le VIH/Sida augmentent.
- **ÉDUCATION** : les filles et les adolescentes déscolarisées sont 2,5 fois moins susceptibles que les garçons de retourner un jour à l'école en contexte de crise (Unesco). Le travail des filles constitue un obstacle majeur à leur éducation, ce qui les empêche de reprendre leurs études, d'accéder à la formation professionnelle, de participer aux décisions qui les concernent et d'obtenir un emploi décent.
- **BIEN-ÊTRE MENTAL** : les conditions de travail des filles sont néfastes pour leur santé mentale et provoquent des traumatismes qui les suivent tout au long de leur vie. En contexte d'urgence, les filles soldats sont rejetées par leur famille et exclues de leur communauté. La stigmatisation dont elles font l'objet est beaucoup plus profonde, longue et difficile que pour les garçons.
- **DÉVELOPPEMENT** : l'exploitation des filles entrave le développement économique et social des pays.

LES DIFFÉRENTES FORMES DE L'EXPLOITATION DES FILLES

- **TRAVAIL DES FILLES** : tout travail effectué par une fille en dessous de l'âge minimum légal défini par la législation nationale (généralement 18 ans). Il s'agit de travaux qui affectent la santé mentale, physique et morale des filles, qui interfèrent avec leur éducation et les prive de leur enfance, de leur potentiel et de leur dignité. Dans certains cas, par sa nature et par les circonstances dans lesquelles il est effectué, il revêt un caractère dangereux. Il s'agit des pires formes du travail des filles, qui doivent être éradiquées sans attendre.
- **TRAITE DES FILLES** : il peut s'agir de situations de servitude, de travail domestique informel, d'exploitation sexuelle commerciale, de trafic de drogues, de filles soldats et d'esclavage dans le secteur industriel informel. La traite constitue l'une des pires formes de travail des filles qu'il faut éradiquer de toute urgence.
- **PIRES FORMES DE TRAVAIL DES FILLES** : toutes les formes de travail dangereux, d'esclavage, de prostitution infantile, d'enrôlement dans des groupes armés et de traite. Interdites pour toutes les filles en dessous de l'âge de 18 ans, elles doivent être éradiquées sans attendre. Elles constituent des menaces graves pour leur santé, leur développement, leur sécurité et leur mental.
- **TRAVAIL DOMESTIQUE DES FILLES** : le travail domestique comprend l'ensemble des tâches ménagères non rémunérées et informelles, effectuées par les filles dans leur propre foyer ou dans d'autres familles : ménage, cuisine, lavage de vêtements, transport ou soins apportés aux autres membres de la famille. Le travail domestique dangereux pour les filles est caractérisé par de longues heures de labeur (plus de 21 heures par semaine), un environnement malsain, des équipements non sécurisés et de lourdes tâches à effectuer.
- **EXPLOITATION SEXUELLE COMMERCIALE DES FILLES** : concerne l'utilisation de filles de moins de 18 ans par un adulte, accompagnée d'un paiement à la fille elle-même ou à un tiers : tourisme sexuel, pornographie et prostitution infantile, spectacles sexuels... Il s'agit d'une violation grave des droits des filles et d'une forme d'exploitation économique similaire à l'esclavage.
- **ENRÔLEMENT DANS DES GROUPES ARMÉS** : dans au moins 17 pays à travers le monde, des milliers de filles se retrouvent impliquées dans des guerres d'adultes comme combattantes, cuisinières, porteuses, messagères, espionnes, bombes humaines ou esclaves sexuelles. L'enrôlement dans des groupes armés représente l'une des pires formes de travail des filles, une violation grave de leurs droits fondamentaux et un crime de guerre.

LUTTER CONTRE L'EXPLOITATION DES FILLES

L'ONG Plan International France œuvre pour éradiquer le travail des enfants. Nous mettons en place des programmes de prévention, d'intervention et de réinsertion dans la vie normale pour les filles – et les garçons – survivantes de l'exploitation.

- **PRÉVENTION** : nous luttons contre les normes de genre néfastes qui perpétuent les idées reçues sur la place des filles dans le travail domestique informel. Nous sensibilisons les enfants, les parents et les enseignant·e·s sur les violences et les dangers auxquels elles sont exposées : campagnes d'affichage et sur les réseaux sociaux, théâtre de rue, événements publics...
- **INTERVENTION** : nous informons les employeurs sur le cadre légal et sur les risques engendrés par l'exploitation des filles. Nous accompagnons aussi les familles en situation de précarité pour leur proposer des sources alternatives de revenus, telles que les systèmes d'épargne et de crédit. Enfin, nous plaidons auprès des communautés, des autorités locales, nationales et internationales pour renforcer les mécanismes de protection et de sanction.
- **RÉINSERTION** : nous œuvrons pour réintégrer les survivantes du travail des enfants dans le système éducatif. Auprès des filles soldats notamment, nous proposons un soutien psychologique adapté à leurs besoins et nous facilitons la médiation auprès de la famille.

Les filles soldats en République centrafricaine

Depuis le conflit qui a éclaté en RCA en 2013, plus de 1,3 M d'enfants se retrouvent en besoin d'aide humanitaire d'urgence. En 2018, **60 %** du pays était sous contrôle des groupes armés et plus de **25 %** de la population était déplacée. Les filles ont été gravement affectées : séparation de leur famille, interruption de la scolarité, violences, abus sexuels.. On estime qu'entre **6 000 et 10 000 enfants** y ont été enrôlé·e·s dans des groupes armés (Unicef).

Depuis 2014, l'ONG Plan International met en place des programmes dans les provinces de Mambere-Kadei, de Ouham et de Lobaye (à l'est du pays, à proximité des frontières avec le Cameroun et le Niger) pour prévenir le recrutement des enfants par les groupes armés et appuyer la réintégration des enfants soldats dans leurs communautés.

Déjà :

- Plus de **1 275** enfants soldats ont été réintégré·e·s dans leurs communautés, dont **43 %** de filles.
- **2 258** adolescent·e·s en situation de handicap ou enrôlé·e·s dans des groupes armés ont bénéficié de formations alternatives pour améliorer leurs compétences.
- **10 672** enfants ont participé à des activités de récréation et de sensibilisation.

L'exploitation des filles en Tanzanie

En Tanzanie, **80 %** de la population vit avec moins de 2US\$ par jour (1,71€). Bien que l'âge légal minimum pour travailler soit fixé à 14 ans, plus de **70 %** des enfants de 5 à 17 ans travaillent dans les secteurs de la pêche, de l'agriculture et des mines. Dans ce dernier, les filles sont exposées à des substances extrêmement toxiques et aux violences: **1 fille sur 3** subit des agressions sexuelles durant son travail avant l'âge de 18 ans (et 1 garçon sur 7).

Depuis 2015, l'ONG Plan International, appuyée par l'AFD, met en œuvre le programme *Child Labor* à Geita (au nord du pays, à proximité du lac Victoria) pour **plus de 20 000 enfants** qui travaillent, de 5 à 18 ans, dont 50 % de filles.

Déjà :

- Plus de **20 000** enfants de 5 à 18 ans rescolarisé·e·s.
- **5 750** exploitant·e·s miniers sensibilisé·e·s sur la sécurité dans les mines et le cadre légal en vigueur.
- **1 820** filles & garçons formé·e·s sur leurs droits.
- Plus de **37** travailleurs & travailleuses sociaux & 42 villages formé·e·s à la protection de l'enfance.
- **5 000** familles ont amélioré leur situation économique.



JANE MREMA PLAN INTERNATIONAL TANZANIE, SPÉCIALISTE DE LA PROTECTION DES ENFANTS

Quelle est la situation pour les filles en Tanzanie et à Geita ?

Dans la région de Geita, les filles sont exposées aux pires formes d'exploitation dans les mines, la pêche et l'agriculture. Les familles dépendent fortement de leur travail pour subvenir à leurs besoins, tandis que les employeurs cherchent à maximiser leurs profits avec la main-d'œuvre bon marché qu'elles représentent.

Quelles formes revêt le travail des filles ?

Plus d'1 fille sur 4 (28,4%) en Tanzanie est astreinte au travail. Elles sont exposées à des formes plus violentes et plus invisibles. En plus de travailler dans les mines et dans la pêche comme les garçons, elles se retrouvent exploitées comme esclaves domestiques et sexuelles par les travailleurs miniers et de la pêche des régions voisines.

Quelles en sont les conséquences ?

Astreintes au travail, les filles accumulent du retard scolaire et doivent souvent abandonner l'école. Les tâches dangereuses qu'elles effectuent chaque jour menacent gravement leur santé physique, mentale et sexuelle : exposition à des substances toxiques, manipulation d'équipements lourds, environnement de travail dangereux... Sur leur lieu de travail, elles restent aussi confrontées à des risques importants de harcèlement, d'abus sexuels et de violences de genre, qui engendrent notamment des grossesses précoces non désirées et des mariages d'enfants.



Comment le programme *Child Labor* protège-t-il les filles ?

Plan International œuvre pour prévenir l'exploitation des filles et pour accompagner le retour à l'école des survivantes. Nous informons les filles sur leurs droits et sur l'importance de leur éducation afin qu'elles prennent confiance en elles et qu'elles osent solliciter de l'aide en cas de besoin. Nous sensibilisons les communautés aux conséquences néfastes du travail des enfants. Nous encourageons les réformes pour améliorer leur protection contre toutes les formes d'exploitation grâce à différentes stratégies : coopération avec le gouvernement et les associations minières, structures d'accueil et de protection des filles, enregistrement des exploitants miniers de la région... L'ONG accompagne aussi la reprise des études pour les survivantes grâce à des programmes de rattrapage scolaire, des méthodes d'apprentissage alternatives et des formations professionnelles. Avec les enseignant·e·s, nous travaillons pour créer un environnement d'apprentissage plus sûr, plus convivial et plus protecteur pour les filles.

Quand parviendra-t-on à éradiquer l'exploitation des filles dans le monde ?

Si nous poursuivons nos efforts pour protéger les filles, nous verrons de grands changements d'ici 2030. Mais le chemin reste long !

« Je creusais des tunnels, broyais des pierres ou participais à l'extraction du minerai. Je travaillais vraiment dur, parfois 23 heures d'affilée. Ce n'est pas normal ! »

DAUDI, 17 ANS

« J'ai rejoint un groupe d'autodéfense pour venger la mort de mon père. J'étais convaincue que c'était la chose à faire. Ces groupes utilisent notre colère, mais n'ont rien à nous offrir. Notre futur n'est pas parmi eux »

ROSALIE, 16 ANS

CONTRE L'EXPLOITATION DES FILLES: L'ÉCOLE LIBÈRE, PROTÈGE ET ÉMANCIPE



LE MESSAGE DE PLAN INTERNATIONAL

La pandémie de Covid-19 met en péril 20 ans de progrès en matière de protection des filles. Face à ce risque, l'ONG Plan International rappelle que l'éducation sûre, inclusive et de qualité constitue un puissant rempart pour protéger les filles de ces violations graves de leurs droits. L'école représente un lieu de protection et d'apprentissage fondamental pour elles. Elles y apprennent toutes les compétences essentielles pour s'émanciper, gagner leur indépendance, obtenir un emploi décent, participer aux décisions qui les concernent et accéder aux mêmes opportunités que les garçons. Leur accès à un enseignement sûr et de qualité est essentiel pour parvenir à l'éradication du travail des enfants. Il est impératif de maintenir et de faciliter le retour des filles à l'école, en particulier en contexte d'urgence.

À l'occasion de la Journée internationale des filles 2021, l'ONG rappelle à quel point l'éducation est un puissant levier de protection et d'épanouissement des filles !

Nous demandons aux gouvernements et à la communauté internationale :

- De protéger les filles contre toutes les formes d'exploitation
- D'éradiquer sans attendre les pires formes du travail des enfants
- De garantir aux filles un cycle minimum de 12 ans d'éducation gratuite, sûre et de qualité.
- De consacrer 20 % du revenu national aux investissements en matière d'éducation.
- De favoriser l'accompagnement, la reprise des études et l'accès à la formation professionnelle des filles astreintes au travail.



Avec et pour les enfants

DOSSIER DE PRESSE
JOURNÉE INTERNATIONALE DES FILLES 2021

PROGRAMME AVENIR

YAOUNDÉ, CAMEROUN

À Yaoundé II, 40 % de la population vit avec moins de 1\$ par jour. Plus de la moitié des filles (57,7 %) âgées de 6 à 11 ans ne vont pas à l'école dans ce quartier de la capitale.



En 2011, seulement 43 % des filles de la Briqueterie - un des 7 quartiers de Yaoundé II - étaient scolarisées, contre 58 % des garçons. En raison de la pauvreté et du manque d'infrastructures, beaucoup de filles ne vont pas à l'école, n'ont pas accès aux formations professionnelles et sont confrontées au travail des enfants et aux mariages forcés.

En février 2017, l'ONG Plan International, appuyée par l'AFD, initie le programme Avenir qui vise à améliorer l'accès des filles à une éducation sûre, inclusive et de qualité pour leur permettre d'apprendre, de s'émanciper et de s'insérer dans le marché du travail. Entre février 2017 et janvier 2020, les filles et les adolescentes ont pu bénéficier de classes passerelles (cours accélérés de remise à niveau), de séances de tutorat, de cours de rattrapage scolaire, de sessions de formation professionnelle et d'un accompagnement vers le marché du travail. Depuis juin 2020, le projet Avenir est étendu à d'autres arrondissements.

Grâce à ce projet, déjà :

- 7 690 filles et 7 318 garçons de 6 à 13 ans fréquentent les écoles primaires.
- 126 jeunes de 14 à 18 ans, dont 99 filles, déscolarisé·e·s ou sans éducation, bénéficient d'une formation et d'un accompagnement vers l'emploi.
- 1226 enseignant·e·s formé·e·s, dont 40% de femmes.
- Plus d'une centaine de jeunes femmes ont reçu des formations professionnelles.

« Si j'avais une fille, je ferais tout mon possible pour qu'elle aille d'abord à l'école. Parce que l'école c'est la clé de tout »

EMMANUELLE,
PARTICIPANTE À UN ATELIER
DE FORMATION

CAMPAGNE

LIBÉRONS LEUR #POTENTIELLE

Changer le destin d'une fille c'est changer le destin du monde.

L'éducation constitue le premier levier pour faire progresser l'égalité de genre et les droits des filles dans le monde. Le 11 octobre, pour la Journée internationale des filles, rendez-vous sur les réseaux sociaux de Plan International France pour découvrir et partager notre campagne.

Ensemble, libérons le #PotentiELLE des filles grâce à l'éducation !

Battons-nous pour que chaque fille puisse bénéficier de son droit à aller à l'école et qu'elle soit protégée contre toutes les formes de discriminations et de violences de genre, telles que l'exploitation sexuelle, l'esclavage domestique et les mariages forcés. Mobilisons-nous toutes et tous pour qu'elles aient la chance de devenir des femmes libres et accomplies grâce à l'éducation.

Parce qu'il n'y a pas d'avenir sans égalité entre les filles et les garçons et pas d'égalité sans éducation. Déjà plus d'1 million de marraines et de parrains dans le monde accompagnent un enfant avec Plan International. Faites partie du plan, parrainez une fille !



CONTACTS

Julien Beauhaire : julien.beauhaire@plan-international.org / +33 7 86 45 12 10

Juliette Bénét : juliette.benet@plan-international.org / +33 6 50 10 10 85

À PROPOS DE **PLAN INTERNATIONAL FRANCE**

Nous, Plan International France, sommes une organisation de solidarité internationale indépendante, membres du réseau Plan International qui agit pour la défense des droits de l'enfant. Active en France depuis 1993 nous sommes l'ONG de référence en matière de parrainage d'enfants et de lutte pour l'égalité entre les filles et les garçons. Nous participons à plus de 2 000 projets, bénéficiant à 40,5 millions d'enfants dans 77 pays. Grâce à notre portée, notre expérience et nos connaissances, nous favorisons les changements durables à travers nos actions de plaidoyer et de sensibilisation auprès du grand public.



Avec et pour les enfants

PLUS D'INFORMATIONS :

www.plan-international.fr

